

# L'ÉDITO

Jurek Kuczkiwicz

## Theresa May SAUVÉE, RIEN N'EST RÉGLÉ

**T**heresa May a donc sauvé sa place de Première ministre, dans cet exercice démocratique si particulier aux Britanniques d'un vote de défiance interne au parti Tory, déclenché par ses propres députés. Theresa May sauvée, rien n'est réglé pour autant dans cet enjeu presque existentiel pour son pays qu'est le Brexit. Pour convaincre une majorité de ses députés - plutôt faible car privée d'un tiers des troupes - la dirigeante conservatrice a dû promettre qu'elle s'effacerait une fois le Brexit réalisé et qu'elle ne chercherait pas à conduire son parti aux prochaines élections. Pas vraiment un acte de candidature de leader... Theresa May a fait de l'exécution du Brexit, contre lequel elle avait pourtant mollement milité lors de la campagne référendaire, l'affaire de sa vie politique. Elle y a consacré une détermination qui force

une certaine admiration. Mais le paradoxe est que toute cette énergie, Theresa May l'a investie dans une entreprise où, plutôt que de commencer par construire un consensus national autour d'un modèle de Brexit acceptable par tous, elle a mené ce projet totalement en solo pour aboutir au résultat exactement inverse : un accord négocié dans la douleur avec l'Union européenne mais qui ne satisfait personne. Pire : ce texte fédère contre lui une majorité composée de toutes les oppositions, celles qui veulent du Brexit comme celles qui n'en veulent pas. Sans compter les travaillistes qui, tout aussi divisés que les conservateurs sur le sujet, ne sont au clair avec eux-mêmes que sur un seul objectif : renverser le gouvernement conservateur minoritaire pour prendre sa place.

### May est sauvée, mais « son » Brexit ne l'est aucunement

L'échec des conservateurs rebelles à renverser leur cheffe permet à Theresa May de se maintenir au moins pour une année supplémentaire, ce qui lui donne théoriquement une marge

de temps miraculeuse pour mener le Brexit à bonne (?) fin. Mais cette Première ministre déjà faible - elle était sortie amoindrie et minoritaire des dernières élections qu'elle pensait remporter largement - n'émerge pas beaucoup plus forte du scrutin de mercredi. Les chiffres indiquent que son opposition interne reste suffisamment importante pour rejeter l'accord de sortie de l'Union européenne. May est sauvée, mais « son » Brexit ne l'est aucunement. Et c'est toujours en quémandeuse qu'elle arrivera à Bruxelles à la recherche, auprès des 27, de « garanties » nouvelles que ceux-ci ne pourront pas lui donner, tant il est vrai, comme nous l'indiquait un diplomate européen, que « *le problème est la fracture au sein de la société britannique, que seuls les dirigeants britanniques sont à même de traiter* ». Enfin, on ne peut qu'être horrifié une fois de plus, dans cette saga du Brexit, à la vue de l'extrême vulnérabilité dans laquelle s'est placé ce pays et ses dirigeants que la rationalité et le bon sens légendaires semblent avoir durablement quittés. L'effondrement est vertigineux.